C'est en l'oraison que Dieu communique tant et de si excellentes lumières à ses serviteurs. C'est là qu'il éclaire leur entendement de tant de vérités incompréhensibles à tous autres qu'à ceux qui s'appliquent à l'oraison, c'est là qu'il enflamme les volontés ; c'est enfin là qu'il prend une entière possession des cœurs et des âmes. …

Si vous saviez, mes filles, le plaisir que Dieu prend à voir qu'une pauvre fille de village, une pauvre Fille de la Charité s'adresse amoureusement à lui, oh ! vous iriez avec plus de confiance que je ne vous puis conseiller. Si vous saviez les trésors et les grâces que Dieu a destiné de vous départir ! Si vous saviez combien de science vous y puiserez, combien d'amour et de douceur vous y trouverez ! Vous y trouverez tout, mes chères filles, car c'est la fontaine et la source de toutes les sciences. D'où vient que vous voyez des gens sans lettres parler si bien de Dieu, développer les mystères avec plus d'intelligence que ne ferait un docteur ? Un docteur qui n'a que sa doctrine parle de Dieu voirement en la manière que sa science lui a apprise mais une personne d'oraison en parle d'une tout autre manière. Et la différence des deux, mes filles, vient de ce que l'un en parle par simple science acquise, et l'autre par une science infuse toute pleine d'amour, de sorte que le docteur, en ce rencontre, n'est point le plus savant. Et il faut qu'il se taise là où il y a une personne d'oraison, car elle parle de Dieu tout autrement qu'il ne peut pas faire. … » IX,413-428

« … **Qu’est-ce qu’aimer ?** Comment cela se peut-il ? — A cela, mes chères filles, je réponds qu’aimer c’est vouloir du bien à quelqu’un, désirer que chacun connaisse ses mérites, les ait en estime, lui procurer tout l’honneur et le contentement qui dépend de nous, souhaiter que chacun en fasse autant et que la personne que nous aimons ne soit traversée d’aucune disgrâce. Plus l’amour est parfait, plus le bien qu’on veut à la personne aimée est sublime et relevé. Or, de ce qu’il n’y a rien de plus parfait que Dieu, il s’ensuit que l’amour qu’on lui porte est un amour saint et qui tend à vouloir sa plus grande gloire et tout ce qui peut aller à son honneur.

Pour bien entendre ceci, mes sœurs il faut savoir qu’il y a deux sortes d’amours : l’un s’appelle affectif, l’autre s’appelle effectif.

**L’amour affectif procède du cœur**. La personne qui aime est pleine de goût et de tendresse, voit continuellement Dieu présent, trouve sa satisfaction à penser à lui et passe insensiblement sa vie en cette contemplation. Grâce à ce même amour, elle accomplit sans peine, et même avec plaisir, les choses les plus difficiles et se rend soigneuse et vigilante à tout ce qui la peut rendre agréable à Dieu ; enfin elle se baigne en ce divin amour et n’a point de douceur en d’autres pensées.

Il y a **amour effectif quand on agit pour Dieu** sans sentir ses douceurs. Cet amour n’est point perceptible à l’âme, elle ne le sent pas ; mais il ne laisse pas de produire son effet et d’accomplir son acte...

… Il y en a parmi vous qui aiment bien Dieu, sentent grande douceur en l’oraison, grande suavité à tous les exercices, grande consolation à fréquenter les sacrements, n’ont point de contradiction en elles-mêmes, à cause de l’amour qu’elles portent à Dieu, qui leur fait prendre avec joie et soumission tout ce qui vient de sa main.

Il y en a d’autres parmi vous qui ne sentent point Dieu. Elles ne l’ont jamais senti, ne savent ce que c’est d’avoir goût en l’oraison, n’ont point de dévotion, ce leur semble ; mais elles ne laissent pas de faire l’oraison, de pratiquer les règles et les vertus, de travailler beaucoup, quoiqu’avec répugnance. Laissent-elles d’aimer Dieu ? Non sans doute, car elles font tout ce que font les autres, et avec un amour d’autant plus fort qu’elles le sentent moins. C’est l’amour effectif, qui ne laisse pas d’opérer, encore qu’il ne se fasse pas voir.

…

Le commandement que Dieu fait de l’aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, etc., n’est pas qu’il veuille que le cœur et l’âme sentent toujours cet amour. C’est une grâce que sa bonté accorde à qui bon lui semble. Mais il entend que par un acte de la volonté, toutes nos actions soient faites pour son amour. En entrant dans la Compagnie, vous avez vu quelles étaient ces obligations ; vous vous êtes données à Dieu pour les remplir toutes en son amour, et tous les jours vous en avez fait un acte. Assurez-vous, mes sœurs que, quoique vous ne jouissiez pas de la consolation de sentir la douceur de cet amour, vous ne laissez pas de l’avoir, faisant ce que vous faites pour cet amour. » IX,475-478

« L’amour affectif, c’est la tendresse dans l’amour. Vous devez aimer Notre-Seigneur tendrement et affectionnément, comme un enfant qui ne peut se séparer de sa mère et crie «Maman» dès qu’elle se veut éloigner. Ainsi un cœur qui aime Notre-Seigneur ne peut souffrir son absence et se doit tenir à lui par cet amour affectif, lequel produit l’amour effectif. Car le premier ne suffit pas, mes sœurs, il faut avoir les deux. Il faut de l’amour affectif passer à l’amour effectif, qui est l’exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour. Ces deux sortes d’amours sont comme la vie d’une sœur de la Charité, car être Fille de la Charité c’est aimer Notre-Seigneur tendrement et constamment : tendrement, étant bien aise quand on en parle, quand on y pense, et toute remplie de consolation quand on songe : « Quoi ! mon Seigneur m’a appelée pour le servir en la personne des pauvres ; oh ! quel bonheur ! » IX,592-593

**Les six vertus vincentiennes**

**La charité**

« … L'on a dit que **c'est à l'oraison que Dieu nous fait connaître** ce qu'il veut que nous fassions et ce qu'il veut que nous évitions ; et il est vrai, mes chères filles ; car il n'y a action en la vie qui nous fasse mieux connaître à nous-mêmes, ni qui nous démontre plus évidemment les volontés de Dieu, que l'oraison… C'est là que votre âme, alentie par les mauvaises habitudes, devient toute vigoureuse, c'est là qu'elle recouvre la vue quand auparavant elle était tombée dans l'aveuglement ; ses oreilles, auparavant étoupées à la voix de Dieu, sont ouvertes aux bonnes inspirations, et son cœur reçoit une nouvelle force et se sent animé d'un courage qu'il n'avait point encore senti. D'où vient qu'une pauvre fille des champs qui vient chez vous grossière, dans l'ignorance des lettres, et des mystères, est toute changée en peu de temps et devient modeste, récolligée, pleine d'amour de Dieu. Et qu'est-ce qui fait cela sinon l'oraison ? C'est une fontaine de jouvence où elle a rajeuni ; c'est là qu'elle a puisé les grâces qui paraissent en elle et qui la font ce que vous la voyez. …

L'oraison, mes filles, est une élévation d'esprit à Dieu, par laquelle l'âme se détache comme d'elle-même pour aller chercher Dieu en lui. C'est un pourparler de l'âme avec Dieu, une mutuelle communication, où Dieu dit intérieurement à l'âme ce qu'il veut qu'elle sache et qu'elle fasse, et où l'âme dit à son Dieu ce que lui-même lui fait connaître qu'elle doit demander. Grande excellence et qui nous la doit faire estimer et préférer à toute autre chose ! …